

LE RÉVEIL DU MORU

186, rue de Paris - Téléphone 471.56 et 471.57

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, Boul. Haussmann, PARIS (9^e)

Piliers angulaires dans l'Océan Indien

Stratégie autour de la Chambre du Trésor de l'Empire britannique.



Quelle est la situation stratégique de l'EMPIRE BRITANNIQUE, dans l'Océan Indien ? La «Brüsseler Zeitung» examine le problème dans l'article suivant :

« Mare Nostrum » britannique

LORD LINLITHGOW, vice-roi des Indes, et, à ce titre, représentant de Sa Majesté, a réuni à Delhi, autour de la table ronde, les représentants de toutes les parties de l'Empire, qui sont riveraines de l'Océan Indien.

Il s'agissait d'établir de quelle manière, ces possessions orientales pouvaient, et voulaient, apporter leur contribution, dans la guerre, à la Métropole.

Cet état de fait donne l'occasion d'examiner la position politique et géographique de l'Angleterre, dans l'Océan Indien.

Les Anglais nomment l'Océan Indien, une mer anglaise, et on doit reconnaître, qu'ils n'ont nulle part, autant le droit de parler qu'une « mare nostrum ».

L'impérialisme britannique a réussi, pièce par pièce, à prendre en main, presque tous les territoires entourant l'Océan Indien.

Un front sans solution de continuité

Si on regarde la carte ci-jointe qui souligne les traits saillants de cette croisée impériale, on constate, que l'Union Sud-Africaine, l'Empire des Indes et le Continent Australien, reliés par toute une chaîne de possessions plus petites, constituent les piliers angulaires d'un grand empire, politique, économique et stratégique.

(Lire la suite en deuxième page)

Vols de reconnaissance et vols de chasseurs sur l'Angleterre

Le communiqué allemand

Berlin, 2. — Le Grand Quartier Général allemand communique : Dans la nuit de dimanche, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, des formations d'avions de combat ont lâché en vague ininterrompue des bombes du plus lourd calibre sur le port de SOUTHAMPTON. On a pu observer plus de 60 grande incendies et beaucoup de plus petits qui au courant de la nuit formèrent un seul et immense brasier. Une grande usine de force motrice fut touchée en plein. Des entrepôts situés sur le quai de l'Ouest et sur d'autres quais étaient la proie des flammes.

Dans la même nuit et durant la journée, des formations d'avions de combat légère et lourde ont survolé Londres et ont jeté des bombes sur cette ville.

Pour le reste, l'activité de notre aviation s'est bornée à des vols de reconnaissance et à des vols de nos chasseurs. Plusieurs combats aériens s'engagèrent à cette occasion.

Dans la nuit du 2 décembre, les attaques furent poursuivies sur SOUTHAMPTON et d'autres villes. Les avions britanniques n'entrèrent pas en action durant la nuit. Ce n'est qu'aux premières heures de la matinée que quelques appareils ennemis, venant de la mer du Nord, ont jeté des bombes sur des quartiers d'habitation d'une ville sur la côte de la Manche. Plusieurs personnes civiles furent tuées.

Nos chasseurs ont abattu, hier soir, onze appareils ennemis au-dessus du Sud de l'Angleterre. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Le communiqué italien

Rome, 2. — Le Grand Quartier Général italien communique : Sur le front grec de violentes attaques ennemies ont été repoussées partout. L'ennemi qui a été rejeté sur ses positions de départ par nos contre-attaques a subi de lourdes pertes, en particulier sur l'axe droit de la 9^e armée où l'attaque, par un feu intense de l'artillerie, a été effectuée par un corps d'armée entier. Sur le front de la 11^e armée, 2 bataillons de la division PUETERIA et la division FERRARA se sont particulièrement distingués. A la tête du 47^e régiment d'infanterie, le colonel TRIZIO est tombé en héros. Des formations de cavalerie ennemies surprises par les chasseurs italiens ont été décimées. Les appareils ennemis, ont sans succès, lâché des bombes sur des régions inhabitées de quelques îles du DODEKANEZ.

Dans l'Afrique orientale les avions de chasse italiens ont incendié un appareil du type Weibley, qui se trouvait sur l'aérodrome de GHODAREF. Les appareils ennemis ont lâché des bombes sur le secteur de KASSALA. On signale 2 morts et 4 blessés, parmi la population civile. Un appareil ennemi a été abattu par la D. C. A. D'autres attaques ont eu lieu près de DURAO, où deux femmes ont été blessées et près de ASSAB où METEMA ont été signalés trois morts et 17 blessés.

Une nouvelle attaque allemande contre Southampton met cette ville en ruines

Bruxelles, 3. — Lundi, une nouvelle attaque aérienne allemande a mis Southampton en ruines. Le Journal américain « New-York Times », écrit : « Au lever du jour, le centre de Southampton était couvert par des nuages de fumées lorsque toute une armée de pompiers qui s'employaient à combattre les incendies gigantesques durent cesser par suite de jet d'une centaine de bombes incendiaires. »

La plupart des ouvriers du centre de la ville chôment aujourd'hui et des centaines sont sans abri. Sans quelques exceptions, les bâtiments commerciaux des artères principales ont été rasés. Particulièrement, plusieurs sièges de journaux ont été détruits.

A propos du dernier raid nocturne opéré par l'aviation allemande contre Southampton, la radio britannique a diffusé en complément d'informations, disant que le quartier commercial de cette ville avait partiellement souffert. Les canalisations de gaz, d'eau et d'électricité ont été interrompues en plusieurs endroits. On a pu constater entre temps, que le nombre des victimes parmi la population n'est pas très élevé, par rapport à la violence de l'attaque.

Suivant les informations recueillies jusqu'à présent, il y a eu 370 morts et blessés graves au cours des deux dernières nuits.

Le mois de novembre, selon les prévisions des Anglais, devait amener un fléchissement considérable de l'offensive allemande. Depuis le début de l'opération de représailles de l'aviation du Reich, la presse anglaise n'a cessé de proclamer son espoir, malgré tout, espoir vain : l'aviation allemande poursuit inlassablement ses attaques.

LE BOMBARDEMENT DES VILLES ANGLAISES SE POURSUIT D'UNE FAÇON IRRESISTIBLE

New-York, 2. — M. Thompson, chef de bureau londonien de l'agence « Associated Press », a écrit de rentrer à New-York, écrit ce qui suit dans un article au sujet de la situation en Angleterre :

« Le bombardement des villes anglaises se poursuit lentement mais d'une façon irrésistible, tel un couteau enfoncé dans les organes vitaux de l'Angleterre. Il est inutile de minimiser les dégâts causés aux objectifs militaires importants en Grande-Bretagne. Le bombardement des usines d'armement anglaises peut être comparé à un étranglement lent. Le degré de résistance de l'industrie britannique ne dépend pas tellement du moral des ouvriers, mais surtout de la quantité plus ou moins grande de navires et d'avions disponibles. »

(Lire la suite en deuxième page)

Le Roi Michel assiste à une parade des troupes allemandes à Bucarest

Bucarest, 2. — Bucarest a assisté, lundi, à un spectacle militaire inconnu jusqu'à présent : la parade des troupes d'instruction allemandes à l'occasion de l'adhésion de la Roumanie au pacte tripartite. La parade eut lieu devant le roi Michel, en présence du chef de l'Etat, le Général Antonescu, de M. Hora Sima et de l'attaché allemand le Dr. Fabricius. Sur la tribune d'honneur, pavés aux couleurs allemandes et roumaines et au drapeau de la Reich, étaient présents tous les membres du gouvernement et tous les généraux roumains.

Malgré le mauvais temps d'hiver, une foule considérable bordait les rues où devaient passer les troupes. Au début du défilé, le chef de la mission de l'armée, le général de cavalerie Hansen et le commandant de la mission aérienne, le lieutenant-général Speidel, ont fait un rapport au roi Michel. Un bataillon d'honneur de la garde de Roumanie ouvrit le défilé. Puis suivirent les troupes allemandes, sous le commandement du lieutenant général von Rothkirch. Un bataillon de motocyclistes défila le premier, suivi des formations motorisées, des pionniers, de l'artillerie et des unités de service de presse, des chars d'assaut légers et lourds, des unités de D.C.A. et, pour finir, un bataillon d'aviation et un bataillon d'infanterie.

La foule fut surtout impressionnée par les chars de combat et les marches de parade de l'infanterie, qui suscita des ovations enthousiastes.

UN IMPORTANT CONSEIL DES MINISTRES L'installation prochaine à Versailles du chef de l'Etat

LA LOI SUR L'ORGANISATION PROFESSIONNELLE - LA CITATION DE M. JEAN CHIAPPE

Vichy, 2. — Le Conseil des Ministres s'est réuni cet après-midi à l'Hôtel du Parc, sous la présidence du maréchal PÉTAIN. La réunion commença à 15 heures, s'est terminée à 18 h. 30.

A l'issue de la délibération ministérielle, M. PEYROUTON, ministre de l'Intérieur a donné lecture du communiqué suivant :

« M. BELIN, ministre de la Production Industrielle et du Travail, a entretenu le Conseil de l'organisation professionnelle. Le projet définitif sera soumis prochainement au Conseil des ministres qui se tiendra vendredi prochain. Un échange de vues a eu lieu, concernant les commentaires qu'il importerait de diffuser avant la promulgation du texte. Le général HUNTINGER, ministre-secrétaire d'Etat à la Guerre, a fait un exposé de la situation actuelle des Alsaciens-Lorrains. Le Conseil a ensuite traité de diverses questions matérielles qu'entraînera l'installation prochaine à Versailles du chef de l'Etat. Enfin, le gouvernement a décidé de citer à l'ordre de la Nation M. Jean CHIAPPE ; « Haut-Commissaire de France en Syrie et au Liban, exemple de courage et de dévouement, qui a été abattu dans le ciel de la Méditerranée, alors qu'il

L'INSTALLATION du Chef de l'Etat à Versailles

Vichy, 2. — Dans l'entourage immédiat du maréchal Pétain, on ne donne pour le moment aucune indication

rejoindre le haut poste de commandement auquel l'avait appelé la confiance du gouvernement. A trouvé ainsi la fin d'une carrière au service de l'Etat et de la patrie. »

« M. BELIN, ministre de la Production Industrielle et du Travail, a entretenu le Conseil de l'organisation professionnelle. Le projet définitif sera soumis prochainement au Conseil des ministres qui se tiendra vendredi prochain. Un échange de vues a eu lieu, concernant les commentaires qu'il importerait de diffuser avant la promulgation du texte. Le général HUNTINGER, ministre-secrétaire d'Etat à la Guerre, a fait un exposé de la situation actuelle des Alsaciens-Lorrains. Le Conseil a ensuite traité de diverses questions matérielles qu'entraînera l'installation prochaine à Versailles du chef de l'Etat. Enfin, le gouvernement a décidé de citer à l'ordre de la Nation M. Jean CHIAPPE ; « Haut-Commissaire de France en Syrie et au Liban, exemple de courage et de dévouement, qui a été abattu dans le ciel de la Méditerranée, alors qu'il

rejoindre le haut poste de commandement auquel l'avait appelé la confiance du gouvernement. A trouvé ainsi la fin d'une carrière au service de l'Etat et de la patrie. »

« M. BELIN, ministre de la Production Industrielle et du Travail, a entretenu le Conseil de l'organisation professionnelle. Le projet définitif sera soumis prochainement au Conseil des ministres qui se tiendra vendredi prochain. Un échange de vues a eu lieu, concernant les commentaires qu'il importerait de diffuser avant la promulgation du texte. Le général HUNTINGER, ministre-secrétaire d'Etat à la Guerre, a fait un exposé de la situation actuelle des Alsaciens-Lorrains. Le Conseil a ensuite traité de diverses questions matérielles qu'entraînera l'installation prochaine à Versailles du chef de l'Etat. Enfin, le gouvernement a décidé de citer à l'ordre de la Nation M. Jean CHIAPPE ; « Haut-Commissaire de France en Syrie et au Liban, exemple de courage et de dévouement, qui a été abattu dans le ciel de la Méditerranée, alors qu'il

Le maréchal Pétain en visite à Marseille

Le Chef de l'Etat y a été l'objet d'une émouvante réception à son arrivée

Le maréchal PÉTAIN, chef de l'Etat, est arrivé en gare de Marseille-Saint-Charles mardi, à 9 h. 30. Sur l'Esplanade de la Gare, le maréchal PÉTAIN a passé en revue le bataillon d'honneur et salué le drapeau ; aussitôt après, le cortège s'est formé et le maréchal s'est rendu à la place des Réformés pour déposer une gerbe de fleurs au monument des Mobilis.

« Le maréchal PÉTAIN a gagné ensuite la Préfecture pour recevoir le serment de la Section départementale de la Légion Française des Combattants massée sur la place. Une présentation des corps constitués a suivi dans les salons de la Préfecture. La fin de la matinée a été consacrée au dépôt d'une gerbe au monument élevé sur la Corniche aux morts de l'armée d'Orient et des terres lointaines. Le cortège officiel s'est rendu par le cours Pierre Dugès, la place du XV^e Corps et la promenade de la Corniche. Un déjeuner intime a été servi ensuite à la Préfecture. Le programme de l'après-midi comportait un grand défilé militaire sur la place du Général de Montcalm, la place du XV^e Corps et des chantiers actuellement en cours. Le programme de la matinée de mercredi comporte, après la relève de la Garde sur la place de la Préfecture, la visite à l'hôpital de Montcalm des grands blessés ; des décorations leur seront remises. Le maréchal PÉTAIN se rendra ensuite à la Cathédrale où un service solennel aura lieu sous la présidence de Mgr Jean Delany, évêque de Marseille, qui donnera l'absoute. »

« Aujourd'hui a abouti l'ambassadeur des U.S.A. à Londres, interrogé par les représentants de la presse sur les raisons qui l'ont poussé à donner sa démission, a déclaré que dès le 6 novembre, il avait, pour des motifs personnels, offert de quitter son poste. A la demande du président, M. KENNEDY, consentit à rester en fonctions provisoirement. »

« Le programme de l'après-midi comportait un grand défilé militaire sur la place du Général de Montcalm, la place du XV^e Corps et des chantiers actuellement en cours. Le programme de la matinée de mercredi comporte, après la relève de la Garde sur la place de la Préfecture, la visite à l'hôpital de Montcalm des grands blessés ; des décorations leur seront remises. Le maréchal PÉTAIN se rendra ensuite à la Cathédrale où un service solennel aura lieu sous la présidence de Mgr Jean Delany, évêque de Marseille, qui donnera l'absoute. »

« Le programme de l'après-midi comportait un grand défilé militaire sur la place du Général de Montcalm, la place du XV^e Corps et des chantiers actuellement en cours. Le programme de la matinée de mercredi comporte, après la relève de la Garde sur la place de la Préfecture, la visite à l'hôpital de Montcalm des grands blessés ; des décorations leur seront remises. Le maréchal PÉTAIN se rendra ensuite à la Cathédrale où un service solennel aura lieu sous la présidence de Mgr Jean Delany, évêque de Marseille, qui donnera l'absoute. »

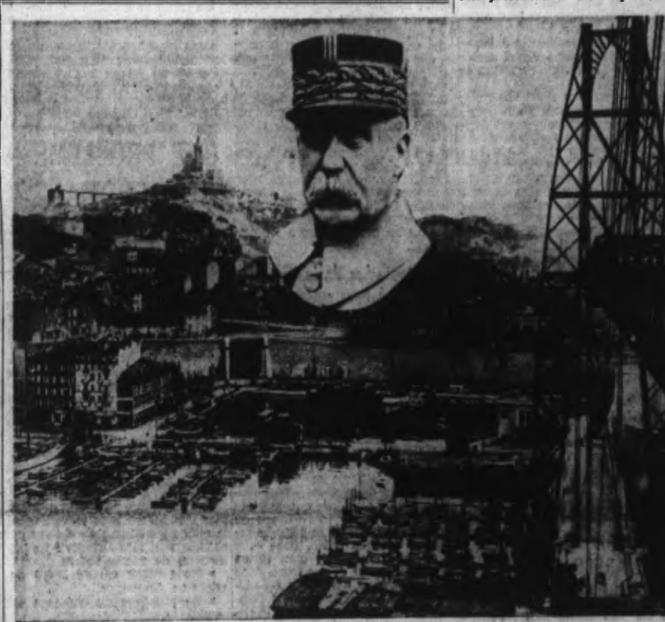
(Lire la suite en deuxième page)

M. Kennedy confirme qu'il ne retournera pas à l'Ambassade de Londres

Washington, 2. — M. KENNEDY, ancien ambassadeur des U.S.A. à Londres, interrogé par les représentants de la presse sur les raisons qui l'ont poussé à donner sa démission, a déclaré que dès le 6 novembre, il avait, pour des motifs personnels, offert de quitter son poste. A la demande du président, M. KENNEDY, consentit à rester en fonctions provisoirement. « Aujourd'hui a abouti l'ambassadeur des U.S.A. à Londres, interrogé par les représentants de la presse sur les raisons qui l'ont poussé à donner sa démission, a déclaré que dès le 6 novembre, il avait, pour des motifs personnels, offert de quitter son poste. A la demande du président, M. KENNEDY, consentit à rester en fonctions provisoirement. »

« Le programme de l'après-midi comportait un grand défilé militaire sur la place du Général de Montcalm, la place du XV^e Corps et des chantiers actuellement en cours. Le programme de la matinée de mercredi comporte, après la relève de la Garde sur la place de la Préfecture, la visite à l'hôpital de Montcalm des grands blessés ; des décorations leur seront remises. Le maréchal PÉTAIN se rendra ensuite à la Cathédrale où un service solennel aura lieu sous la présidence de Mgr Jean Delany, évêque de Marseille, qui donnera l'absoute. »

(Lire la suite en deuxième page)



Une vue du Port de MARSEILLE et, en médaillon : Le Maréchal PÉTAIN, Chef de l'Etat. (Montage S.A.F.A.R.)

PAGES D'HISTOIRE

La Révolution nationale

COMMENT SE DÉROULA A VICHY LA SÉANCE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE LE 10 JUILLET DERNIER

Vichy, 2. — Le dernier chapitre de « Toute la vérité sur un mois dramatique de notre histoire » porte un beau titre : « La révolution nationale ». M. Jean Montigny se fait l'historien des événements qui ont préparé ces événements au cours des journées tragiques de juin et de juillet derniers. C'est à Vichy, le 10 juillet, que fut instaurée la nouvelle constitution et depuis, il ne s'est pas passé un jour sans qu'un acte ne vienne en préciser la forme. »

Le plus grand crime

Les paroles qu'il prononce ensuite furent saluées par des applaudissements prolongés. Les voix : « Le plus grand crime qui ait été commis dans notre pays depuis longtemps, c'est certainement d'avoir déclaré la guerre et d'avoir déclaré la guerre sans d'abord préparé militairement ou diplomatiquement. Je ne crois pas qu'il y ait dans notre histoire de plus grand désastre à enregistrer. Je crains que les jours qui viendront ne nous fassent réaliser plus encore l'immense malheur qui s'est abattu sur nous. »

Le projet des pleins pouvoirs

Donc, le 10 juillet au matin, dans la salle du Grand Casino de Vichy, l'Assemblée Nationale, composée

des membres du Sénat et de la Chambre au nombre de 649, se réunissent en séance privée pour discuter le projet des pleins pouvoirs. Ce projet avait été adopté la veille, séparément par les députés et les sénateurs. Mais, ce jour-là, un contre-projet fut présenté, qui modifiait sensiblement le premier texte. C'est alors que M. Pierre Laval donna lecture d'une lettre dans laquelle le maréchal Pétain lui demandait de le représenter aux séances de l'Assemblée Nationale ; puis il prit la parole et prononça un discours. C'est un document de première importance. Un résumé de la situation tragique de la France au moment où siègeait l'Assemblée.

« On mesure ce que devra être la tâche du Gouvernement, a dit M. Pierre Laval, pour s'efforcer, dans le moindre détail possible, d'arrêter la misère, conséquences de la catastrophe qui s'est abattue sur notre pays. Le maréchal Pétain assure toute l'activité du gouvernement, rien ne s'est négligé pour que dans le minimum de temps nous puissions aboutir à des résultats, pour remettre en place notre administration, pour que notre gouvernement assure son autorité. »

« Le plus grand crime qui ait été commis dans notre pays depuis longtemps, c'est certainement d'avoir déclaré la guerre et d'avoir déclaré la guerre sans d'abord préparé militairement ou diplomatiquement. Je ne crois pas qu'il y ait dans notre histoire de plus grand désastre à enregistrer. Je crains que les jours qui viendront ne nous fassent réaliser plus encore l'immense malheur qui s'est abattu sur nous. »

Après avoir tracé un dramatique tableau de la défaite et de l'invasion, M. Pierre Laval affirme : « Un devoir domine tous les autres, un seul, après duquel les autres ne sont rien : essayer de sauver notre pays tout ce qui peut être sauvé. Telle est notre tâche. Pour atteindre ce but, il faut nous placer dans les conditions les meilleures pour agir. »

(Lire la suite en deuxième page)

LE PROBLÈME DU CHOMAGE EN HOLLANDE EST RÉSOLU



M. SEYSS-INQUART, Ministre du Reich (Ph. Keystone)

« On mesure ce que devra être la tâche du Gouvernement, a dit M. Pierre Laval, pour s'efforcer, dans le moindre détail possible, d'arrêter la misère, conséquences de la catastrophe qui s'est abattue sur notre pays. Le maréchal Pétain assure toute l'activité du gouvernement, rien ne s'est négligé pour que dans le minimum de temps nous puissions aboutir à des résultats, pour remettre en place notre administration, pour que notre gouvernement assure son autorité. »

“L'éternelle opposition du Capital et du Travail n'existera plus”...

...ÉCRIT M. GEORGES BELIN, MINISTRE-SECÉTAIRE D'ÉTAT AU TRAVAIL

Vichy, 2. — « Il faut donner au monde du travail, des droits de véritables droits », déclarait le 10 juillet, devant l'Assemblée Nationale, M. Georges Belin, ministre-secrétaire d'Etat au Travail, dans son message du 10 octobre, affirmant : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent, qu'une aristocratie, celle de l'intelligence. A ce point de vue, le Maréchal Pétain, dans son message du 10 octobre, affirmait : « On ne peut faire disparaître la lutte des classes, fatale à la Nation, qu'en faisant disparaître les causes qui travaillent